

Bulletin d'histoire politique

Sport et politique : trajectoires de la recherche canadienne

Pierre-Luc Beauchamp



Volume 14, numéro 3, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054474ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054474ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauchamp, P.-L. (2006). Sport et politique : trajectoires de la recherche canadienne. *Bulletin d'histoire politique*, 14(3), 221–230.
<https://doi.org/10.7202/1054474ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Sport et politique : trajectoires de la recherche canadienne

PIERRE-LUC BEAUCHAMP
Candidat au doctorat en histoire
Université McGill

Cet article historiographique constitue la seconde partie d'un bilan général de la recherche scientifique liant le sport et la politique. Dans un premier article, nous avons retracé le cheminement de ce champ de recherche sur le plan international, des années 1960 jusqu'à aujourd'hui¹. Ainsi, nous avons constaté que l'envol de la recherche internationale sur le sport se situe durant les années 1960, pour ensuite se développer considérablement dans les années 1970. Or la lecture de ce premier bilan peut laisser croire que les chercheurs canadiens sont peu actifs dans l'exploration des liens entre le sport et la politique. Si nous concédons que la recherche au Québec est plutôt faible, quantitativement parlant, il n'en est pas de même de celle du reste du Canada. C'est pourquoi nous consacrons la deuxième portion de ce survol aux questions canadiennes. Comme pour les problématiques mondiales, l'interdisciplinarité, l'importance des médias et le rôle du contexte politique sont importants dans l'étude du sport au Canada. Cependant, nous verrons un élément central se greffer à ce portrait. Le bilan de la recherche met en relief l'importance du sport comme élément de compréhension de la nature du Canada comme collectivité.

Le sport est lié à la politique canadienne depuis longtemps, mais on ne peut parler d'une activité scientifique concernant ce domaine avant les années 1970. Il s'agit donc d'un développement relativement récent, légèrement postérieur à celui de la recherche mondiale sur le sport. Pour cette raison, les différentes trajectoires de la recherche sur les problématiques canadiennes seront examinées en fonction des enjeux et des paradigmes scientifiques qui les guident, plutôt que de façon chronologique². Ainsi, nous donnons d'abord un bref aperçu de la dimension factuelle de l'histoire du sport au Canada.

Ensuite, les relations entre le sport et la politique intérieure canadienne sont abordées et forment le corps principal de cet article. C'est d'ailleurs dans cette section que les principaux enjeux de la recherche sur le sport sont mis en lumière.

UN DÉFRICHAGE LABORIEUX

L'histoire du sport au Canada ne s'est pas écrite de façon ordonnée ou systématique. Il existe plusieurs synthèses relevant du survol événementiel ou de l'almanach, mais ces dernières n'ont pas la solidité documentaire ou la rigueur impartiale propres au travail historique. Cependant, des chercheurs ont constitué une base factuelle sur laquelle l'histoire du sport pourrait s'appuyer. Deux types de production ont alors vu le jour. D'une part, certaines monographies portant sur le développement d'un sport en particulier paraissent sous forme de livre, de mémoire ou de thèse. Ainsi, on retrouve quantité de livres et d'articles traitant de l'histoire du hockey³. Les autres sports sont également représentés, mais de façon très ponctuelle, pour ne pas dire éparse. Quelques monographies, dont la valeur scientifique est parfois discutable en raison de l'absence d'appareil méthodologique adéquat, côtoient les divers almanachs et livres illustrés dont chaque sport peut s'enorgueillir. On peut trouver des travaux récents de qualité, notamment sur le baseball, comme en témoignent le mémoire d'Éric Coupal sur le baseball à Montréal et l'article comparatif d'Anne Doré, portant sur le baseball et le judo dans l'Ouest canadien⁴. Dans ces travaux, on voit poindre l'intérêt des chercheurs pour une étude du sport qui dépasse la simple recension, malgré que leur démarche ne fasse pas l'économie d'un regard sur le développement du sport en lui-même.

D'autre part, un ensemble de travaux généraux sur l'histoire du sport au Canada s'est graduellement mis en place entre 1970 et 2000. Le noyau de ces travaux s'élabore à partir d'une série de thèses de doctorat à l'Université d'Alberta au début des années 1970. Ces thèses successives sur l'histoire du sport au Canada couvrent la période de 1807 à 1939 et sont l'œuvre d'un groupe de chercheurs qui constituera un pôle de recherche important en histoire du sport⁵. Cette université est d'ailleurs le foyer principal de la recherche sur l'histoire du sport au Canada⁶. Plusieurs synthèses sont par la suite parues du côté anglophone, surtout vers la fin des années 1980⁷. Ces dernières sont pour la plupart des ouvrages abordant le développement du sport au Canada de façon chronologique ou encore par type de sport. Certains travaux de synthèse portent également sur le sport au Bas-Canada et au Québec, comme ceux de Donald Guay et de Gilles Janson, qui explorent l'évolution

des sports dans le Canada francophone, de même que ceux de Alan Metcalfe, qui établissent l'importance de Montréal comme berceau du sport organisé au Canada⁸.

Dans l'ensemble, il est possible de caractériser ce défrichage de l'histoire sportive du Canada comme un processus à la fois laborieux et indispensable. En fait, les études établissant la base de recherche sur le sport ont pavé la voie à des investigations plus poussées, mettant en relation le sport et les caractéristiques sociales du Canada du xx^e siècle.

SPORT ET DIPLOMATIE

Un des aspects ayant trouvé sa place dans l'historiographie sportive canadienne est l'instrumentalisation du sport par les élites diplomatiques. La référence en la matière est très certainement l'ouvrage pionnier de Donald Macintosh, Michael Hawes, Donna Greenhorn et David Black : *Sport and Canadian Diplomacy*⁹. Les travaux de ces chercheurs s'attardent à l'importance du sport comme « terrain neutre » pour la pratique de la diplomatie, mais également comme moyen d'expression des tensions internationales et des griefs entre nations. Ainsi, Macintosh et Greenhorn exposent, dans un article sur les Jeux du Commonwealth de 1978, les tensions diplomatiques causées en partie par la politique de l'apartheid en Afrique du Sud¹⁰. Le cas de l'Afrique du Sud est d'ailleurs l'un des points saillants des applications diplomatiques de la politique sportive canadienne, comme en témoignent les travaux de nombreux chercheurs¹¹. Outre ce type de questions, la recherche sur la diplomatie sportive s'intéresse également à deux enjeux très marquants de « l'ère Trudeau », qui ont imprégné de façon profonde la politique extérieure du Canada jusqu'à aujourd'hui. En effet, la volonté de relever le prestige canadien sur le plan international ainsi que l'affirmation canadienne face à la puissance américaine sont des aspects marquants de la politique sportive du Canada. Le rôle du sport canadien dans l'insertion de la Chine communiste au sein de la communauté internationale est à ce sujet un exemple patent de cette tendance et plusieurs chercheurs y ont fait référence dans divers travaux¹².

Dans l'ensemble, nous remarquons l'arrimage de la recherche sur la diplomatie sportive canadienne aux enjeux des années 1970-1980, alors que le Canada en est à redéfinir sa position face aux rapports Est-Ouest et au nouvel ordre mondial qui se fonde graduellement autour de l'ONU. À cet égard il est surprenant de noter que la perspective politique basée sur la vision bipolaire du monde est particulièrement prédominante, au détriment de la vision géographique. Ainsi, peu de travaux font état des relations se développant

entre les pays nordiques et le Canada, malgré les nombreux échanges sportifs qui se déroulent entre ces derniers. Bien sûr, d'autres aspects sont abordés dans différents travaux, mais ceux que nous avons brièvement mentionnés sont certainement les plus étudiés et les plus significatifs pour l'établissement d'une cartographie de la recherche sur la diplomatie et le sport au Canada.

SPORT, ÉTAT ET IDENTITÉ

Parmi toutes les études portant sur la dimension politique du sport, celles touchant la question de l'État et de l'identité collective sont à notre point de vue le fer de lance de la recherche sur le sport au Canada. Comme ces deux derniers aspects sont profondément imbriqués l'un dans l'autre, il en résulte une concentration de travaux s'attachant à explorer le potentiel du sport comme instrument politique entre les mains d'un État à la recherche de cohésion sociale et identitaire.

La question du rôle général de l'État dans sport est celle qui a suscité le plus d'intérêt de la part des historiens. Citons certains travaux de Jean Harvey ou encore ceux de Dwight Zakus, qui se sont intéressés à la mise en place de politiques sportives bien arrêtées au niveau fédéral¹³. Cependant, la monographie de référence en ce domaine est certainement le livre de Donald Macintosh, Frank Bedeck et C. E. S. Franks, qui aborde l'ensemble de l'implication du gouvernement canadien dans le sport depuis les années 1960¹⁴. D'autres travaux abordent certains aspects du rôle de l'État dans le sport, mais cela se fait dans une perspective plus large, qui inclut notamment des aspects liés à la culture et à l'identité et dont nous ferons état plus loin. Par ailleurs, il faut également mentionner que les liens entre le sport et l'État au Québec ont également fait l'objet de recherches, surtout axées sur le développement du réseau sportif québécois¹⁵. La plupart des travaux s'accordent sur l'adéquation entre la prise de conscience du gouvernement canadien de l'importance du sport pour le prestige et l'intervention soutenue de l'État dans le sport amateur d'élite.

Comme dans le cas de la recherche internationale sur le sport, les sociologues sont très impliqués dans la construction de la connaissance sociopolitique sur ce sujet. Ainsi, toute une branche des travaux est largement tributaire de la pensée sociologique et la réflexion sociale y agit en quelque sorte comme un pivot entre le rôle de l'État et la construction de l'identité collective. Est entendu par ceci le fait que la sociologie du sport est ce qui permet d'analyser l'impact des politiques sportives sur la culture populaire, ainsi que le degré d'importance que les gouvernements accordent au sport. Par exemple, l'ouvrage de Donald Ball et John Loy nous éclaire sur le rôle

du sport dans le maintien de l'ordre et la cohésion du système social¹⁶. Il y est surtout question d'identité « sociale », mais également d'identité politique et culturelle. D'une perspective plus large et empruntant moins que le précédent au courant critique sur le sport, l'ouvrage de Richard Gruneau et John Albinson aborde la sociologie du sport sous plusieurs angles, dont celui des valeurs, tout en accordant une place à la théorie, ce que d'autres travaux laissent parfois de côté¹⁷. Il faut également souligner un jalon fondamental dans la recherche sociologique sur le sport. *Sport in the Sociocultural Process*, plusieurs fois réédité et contenant des textes d'auteurs américains et canadiens¹⁸, est un livre marquant dans l'historiographie sportive. Il est fondamental en ce sens qu'il regroupe plusieurs des thèmes centraux de la recherche sur le sport et la politique (médias, internationalisation, diplomatie, contrôle social, identité), mais également par le fait que plusieurs sujets nouveaux y sont discutés, comme la question de l'assimilation ethnique par le sport, ainsi que le rituel sportif comme lieu de pouvoir social. Il existe plusieurs autres travaux du même type (souvent des ouvrages collectifs), mais il ne nous appartient pas d'en faire le décompte ici. Cependant, il faut savoir que les ouvrages que nous avons mentionnés brièvement représentent les grandes tendances de la sociologie du sport des années 1970 au Canada et que cette dernière domine la scène scientifique durant cette période, tout comme elle le fait sur le plan international.

Or à partir des années 1980, l'évolution de la recherche canadienne se fait autour de nouvelles balises. La culture devient un élément important dans l'étude du sport et de la politique. L'approche culturelle permet d'examiner le sport sous l'angle de l'identité collective, mais également de mettre en relation l'État canadien et la construction de cette dernière. À cet égard, Richard Gruneau est certainement une référence incontournable, tant par l'intérêt qu'il porte au sport comme vecteur d'identité collective que par la solidité des liens qu'il a tissé entre l'État et la culture populaire¹⁹. Soulignons également les travaux de Hart Cantelon, qui ont contribué à lier le concept de loisir à la construction de la culture populaire²⁰. L'attrait pour la dimension culturelle est également présent au Québec²¹, mais de façon moins marquée, à l'image de la recherche sur le sport en général. La conceptualisation de l'influence du sport sur l'identité collective passe par l'étude de sa dimension symbolique. À ce sujet, plusieurs études de cas sont venues éclairer la recherche canadienne et étayer la thèse de l'importance du sport, non seulement comme vecteur d'identité collective, mais également comme moyen d'observer et de mesurer la diffusion de cette dernière. La réflexion de Don Morrow sur le mythe du héros sportif canadien représente bien le paradigme prenant de plus en plus de place dans la l'étude historique du sport²². Du côté du Québec, cette

tendance est également perceptible, comme en témoigne l'article de Suzanne Laberge et Alexandre Dumas, portant sur l'affaire Richard/Campbell²³. En plus de mettre en valeur le concept du héros et de son rôle dans la construction de l'identité collective, cet article constitue une photographie des tensions qui agitaient une période charnière de l'histoire québécoise. En somme, culture et politique deviennent les voies pour atteindre une compréhension des représentations identitaires présentes dans le sport.

Une autre tendance lourde dans le développement de la recherche depuis les années 1970 est l'attention accordée au rôle des médias et à leur importance comme canal entre le sport et la diffusion de l'identité collective. De nombreux travaux se penchent sur cette relation entre sport, médias et identité, tant sur le plan théorique que sur le plan empirique²⁴. Les médias sont au cœur des problématiques des chercheurs canadiens, notamment en raison de l'ambiguïté du concept de réception par la population des représentations identitaires véhiculés dans les médias, qui demeure une variable difficile à cerner.

Il est possible de caractériser toutes ces approches comme étant largement tributaires de l'implication de l'État dans le sport organisé. En effet, le sport est souvent lié à l'État, tant dans son organisation que dans les enjeux politiques qu'il sous-tend²⁵. Ainsi, l'intervention des gouvernements dans le sport est probablement le facteur qui a permis à l'histoire du sport de dépasser l'analyse de son évolution pour en étudier les aspects plus complexes et plus symboliques.

CONCLUSION

La première chose à retenir de ce bilan est qu'il est incomplet. Toutefois, certains travaux déjà parus pourraient permettre d'élargir les horizons de ce survol historiographique²⁶. Évidemment, il serait futile de chercher à recenser dans un simple article l'ensemble de la production scientifique sur le sport au Canada, si tenue soit-elle en regard de celle sur d'autres sujets. L'intérêt de notre démarche résidait plutôt dans l'identification des trajectoires principales de la recherche canadienne. Pour ce faire, il nous fallait réunir les éléments permettant d'embrasser d'un regard les avenues empruntées par les chercheurs et mieux comprendre comment ces dernières sont révélatrices de la façon dont le sport trouve sa place parmi les problématiques historiques au Canada.

Ainsi nous avons pu constater l'abondance de réflexions scientifiques sur le lien entre le sport et le sentiment collectif canadien. Cette surenchère

d'analyses portant sur cet aspect révèle à la fois l'importance de ces questions au Canada, mais également celle du sport comme moyen d'aborder le problème de l'identité collective dans ce pays. Qu'il s'agisse de cohésion sociale, d'ethnicité ou de nationalisme, le sport demeure un des canaux par lesquels on peut arriver à une meilleure compréhension de ces enjeux et des mécanismes qui les gouvernent.

De plus, si l'on ajoute à ce bilan spécifiquement canadien les conclusions du portrait que nous avons déjà brossé de la recherche mondiale sur le sport, une vue d'ensemble se dégage et il devient possible d'entrevoir l'avenir de ce champ de recherche. D'une part, la relative jeunesse de cette branche scientifique est en grande partie responsable de deux paradigmes qui constituent des atouts certains dans la construction d'une connaissance valide et pertinente. D'abord, l'interdisciplinarité qui caractérise la recherche sur le sport depuis sa naissance – surtout la collaboration entre les historiens et les sociologues – est l'un des meilleurs garants qui soit de la vitalité de l'analyse de la dimension politique du sport. Ensuite, l'arrimage de la recherche sur des problématiques contemporaines permet de donner un regard actuel aux problématiques historiques sur le sport et entretient la pertinence de l'utilisation de plusieurs disciplines pour les résoudre, réduisant les problèmes d'anachronisme conceptuel.

D'autre part, il nous faut reconnaître une certaine maturité à ce champ d'étude, dont la pratique active et répandue au Canada date de près de quarante ans. Maintenant que les assises sont solides, il importe de travailler à ouvrir d'autres possibilités pour ce champ qui s'annonce de plus en plus prolifique. La principale faiblesse de ce dernier réside cependant dans son manque de cohésion et d'organisation. Au-delà de quelques revues spécialisées, des différents colloques et de certains pôles de recherche, l'étude du sport se fait souvent de façon éclatée. Mais il ne faut pas oublier que ce foisonnement parfois désordonné doit être replacé dans le contexte interdisciplinaire dans lequel la recherche se développe et que les questions qu'il entraîne peuvent aujourd'hui se poser pour plusieurs disciplines et champs d'études.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Pierre-Luc Beauchamp, « Le sport et la politique internationale au xx^e siècle : l'émergence d'un champ de recherche pluridisciplinaire », *Bulletin d'Histoire Politique*, vol. 13, no. 2, hiver 2005, 15 p. Voir également mon mémoire de maîtrise réallisé au Département d'histoire de l'UQAM en 2005.

2. Le cadre de cet article ne permet pas de rendre compte de l'ensemble de la production scientifique canadienne ou portant sur le Canada. Cependant, des pistes de recherche sont identifiées et mises en relief par le biais d'ouvrages fondamentaux ou représentatifs d'une certaine approche.
3. Pour les livres, notons ceux portant sur le hockey ; Brian McFarlane, *One Hundred Years of Hockey*, Toronto, Deneau Publishers, 1989, 316 p. et Michael McKinley, *Un toit pour le hockey : du sport au spectacle, un siècle d'histoire (1875-1972)*, préface de Pierre Trudel, trad. de l'anglais par Claudine Vivier, Montréal, HMH, 2001, 335 p., tandis que du côté des articles, celui de Michel Vigneault nous apparaît représentatif ; Michel Vigneault, « La diffusion du hockey à Montréal, 1895-1910 », *Canadian Journal of History of Sport – Revue canadienne de l'histoire des sports*, vol. 17, no. 1, mai 1986, p. 59-72.
4. Éric Coupal, *Baseball, américanité et culture populaire : Histoire du baseball à Montréal, 1860-1914*, Mémoire de M. A. (Histoire), Université du Québec à Montréal, 2001, 109 p. ; Anne Doré, « Japanese-Canadian Sport History in the Fraser Valley : Judo and the Baseball in the Interwar Years », *Journal of Sport History*, vol. 29, no. 3, automne 2002, p. 439-456.
5. Barbara Schrod, « Problems of Periodization in Canadian Sport History », *Canadian Journal of History of Sport – Revue canadienne de l'histoire des sports*, vol. XXI, no. 1, mai 1990, p. 66. Pour les thèses en question, il s'agit de celles de Peter Lindsay, *History of Sport in Canada : 1807 to 1867*, thèse de doctorat (Histoire), University of Alberta, 1969 ; Allan Cox, *A History of Sports in Canada, 1868 to 1900*, thèse de doctorat (Histoire), University of Alberta, 1969 ; Kevin Jones, *Sports in Canada – 1900-1920*, thèse de doctorat (Histoire), University of Alberta, 1970 ; Ronald Lappage, *Selected Sports in Canadian Society, 1921 to 1939*, thèse de doctorat (Histoire), University of Alberta, 1974.
6. Canadian Symposium on the History of Sport and Physical Education, *Proceedings of the First Canadian Symposium on the History of Sport and Physical Education (du 13 au 16 mai 1970, University of Alberta)*, Ottawa, Fitness and Amateur Sport Directorate, Department of national health and Welfare, 1970, 649 p.
7. Voir Maxwell L. Howell et Reet A. Howell (dir.), *History of Sport in Canada*, édition révisée, Champaign, Stipes Publishing Company, 1985, 477 p., ainsi que Don Morrow, Mary Keyes, Wayne Simpson, Frank Cosentino et Ron Lappage, *A Concise History of Sport in Canada*, Toronto, Oxford University Press, 1989, 393 p.
8. Donald Guay, *La conquête du sport, Le sport et la société québécoise au XIX^e siècle : essai*, préf. de Jacques Mathieu, Outremont, Lanctôt éditeur, 1997, 244 p. Gilles Janson, *Emparons-nous du sport : Les Canadiens français et le sport au XIX^e siècle*, Montréal, Guérin, 1995, 239 p., Alan Metcalfe, *Canada Learns to Play : The Emergence of Organized Sport (1807-1914)*, Toronto, McLelland and Stewart, 1987, 243 p.
9. Donald Macintosh, Michael Hawes, Donna Greenhorn, et David Black, *Sport and Canadian Diplomacy*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1994, 234 p.

10. Donald Macintosh et Donna Greenhorn, « Canadian Diplomacy and the 1978 Edmonton Commonwealth Games », *Journal of Sport History*, vol. 19, no. 1, printemps 1992, p. 26-55.
11. Voir Richard Lapchick, « South Africa : Sport and Apartheid Politics », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, no. 445, 1979, p. 164 ou Bruce Kidd, « Boycott that Worked : The Campaign Against Apartheid in the Commonwealth », *CAHPER Journal*, no. 49, 1983, p. 8
12. Donald Macintosh, Michael Hawes *et al.*, *op. cit.*, p. 13 ; David B. Kanin, *A Political History of the Olympic Games*, Boulder, Westview Press, 1981, 135 p.
13. Jean Harvey et Christine Dallaire, « La division des loisirs du conseil canadien du Bien-être (1934-1958), les travailleurs sociaux et la constitution du champ sportif canadien », *Canadian Journal of History of Sport – Revue canadienne de l'histoire des sports*, vol. XXV, no. 1, mai 1994, p. 29-51 ; Dwight Zakus, « A Genesis of the Canadian Sport System in Pierre Trudeau's Political Philosophy and Agenda », *Canadian Journal of History of Sport – Revue canadienne de l'histoire des sports*, vol. XXVII, no. 1, mai 1996, p. 30-48.
14. Donald Macintosh, Tom Bedecki et C. E. S. Franks, « Sport and Politics in Canada », *Federal Government Involvement since 1961*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1987, 210 p.
15. Michel Jamet, *Les sports et l'État au Québec*, Laval, Éditions coopératives Saint-Martin, 1980, 147 p.
16. Donald W. Ball et John W. Loy (dir.), *Sport and Social Order : Contributions to the Sociology of Sport*, Readings, Addison-Wesley Publishing Company, 1975, 574 p.
17. Richard Gruneau et John G. Albinson, *Canadian Sport : Sociological Perspectives*, Don Mills, Addison-Wesley Publishing Company, 1976, 428 p.
18. Marie Hart (dir.), *Sport in the Sociocultural Process*, 2e éd., Dubuque, W.C. Brown Publishers, 1976, 509 p.
19. Voir Richard Gruneau et David Whitson, *Hockey Night in Canada ; Sport Identities and Cultural Politics*, Toronto, Garamond Press, 1993, 312 p. et l'ouvrage collectif de Hart Cantelon et Richard Gruneau (dir.), *Sport, Culture, and the Modern State*, Toronto, University of Toronto Press, 1982, 315 p.
20. Voir Hart Cantelon et Robert Holland (dir.), *Leisure, Sport and Working Class Cultures : Theory and History*, Toronto, Garamond Press, 1988, 105 p.
21. Jean-Pierre Augustin et Claude Sorbets (dir.), *La culture du sport au Québec*, Talence, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1996, 260 p.
22. Don Morrow, « The Myth of the Hero in Canadian Sport History », *Canadian Journal of History of Sport – Revue canadienne de l'histoire des sports*, vol. 23, no. 2, décembre 1992, p. 72-83.
23. Suzanne Laberge et Alexandre Dumas, « L'affaire Richard/Campbell, un catalyseur de l'affirmation des Canadiens français », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 11, no. 2, hiver 2003, p. 30-43.

24. Voir respectivement Terry R. Furst, « Mass Media and the Transformation of Spectator Team Sports », *Canadian Journal of History of Sport – Revue canadienne de l'histoire des sports*, vol. III, no. 2, décembre 1972, p. 27-41 et Neil Earle, « Hockey as Canadian Popular Culture : Team Canada 1972, Television and the Canadian Identity », *Revue d'études canadiennes/Journal of Canadian Studies*, vol. 30, no. 2, automne 1995, p. 107-123.

25. Voir à titre d'exemple l'article de Dwight Zakus. *op. cit.*

26. Voir les travaux de Michel Marois, « Les analyses de la dimension politique du sport : un examen critique », *Notes de recherche*, no. 23, juillet 1988, 46 p., ainsi que l'article de Don Morrow, « Canadian Sport History : A Critical Essay », *Journal of Sport History*, vol. 10, no. 1, printemps 1983, p. 67-79.